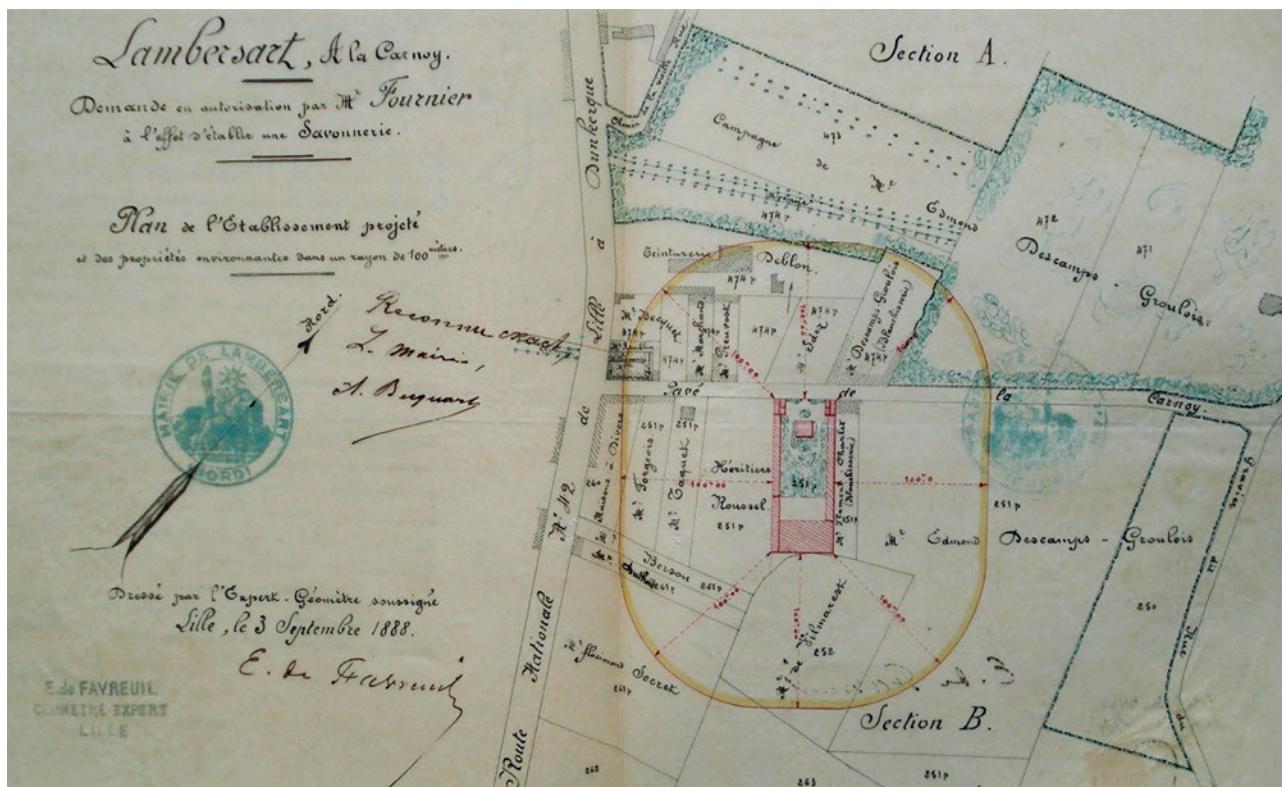


bulletinhistorique

ville de Lambersart N°55 . mars-avril 2026

● **SOMMAIRE :** p1 : la savonnerie Fournier, fabricant de lessives - **Dossier** : la briqueterie Dumoulin à Lambersart puis Lomme
p4 : la blanchisserie Becquet-Dubus



NB : une autre savonnerie a existé de 1888 à 1898 sous le nom « veuve Cabaret-Rainot » sur le site actuel du parking de la station de métro Lomme-Lambersart, au n°382 avenue de Dunkerque.

La savonnerie Fournier fabricant de lessives rue de la Carnoy (1888-1928)

● Cette petite usine familiale fondée par **Achille Fournier** en 1888, avec villa et parc, était située entre le futur atelier SIEM et la blanchisserie Flament-Deleval déjà présente (voir BH 47 et 52), aux ex-75(villa devant) et ex-77(usine derrière et côtés)rue de la Carnoy. La savonnerie se nomme Fournier-Debièvre après le mariage d'Achille vers 1894. Elle fournit des savons pour particuliers et des savons industriels, lessives pour les blanchisseries. Son activité dure jusque 1928, retraite du

patron. Les Fournier vendent leur terrain au négociant en vins Gervais Fauvarque-Richebé vers 1936. Après 1945, les enfants Fournier n'habitent qu'une dépendance (maison au n°233 sur la gauche de l'entrée de la résidence) et les Fauvarque la villa au parc fleuri (n°239). Gervais décède en 1962 et sa veuve Marie, qui devait aimer les roses de son parc, en 1982. De nos jours, c'est la résidence **La Roseraie** au n°235, construite en 1995-96.

La briqueterie Dumoulin à Canteleu-Lambersart (1870-1914) puis briqueterie Dumoulin & Delemer à Lomme (1922-1982)



L'équipe de briquetiers vers 1875
Emile avec casquette au centre (un four à l'air derrière lui)



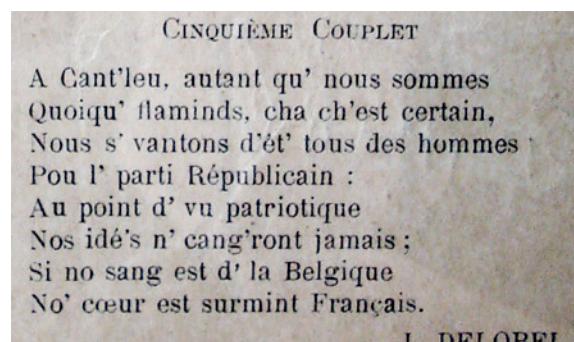
Personnel de la briqueterie Dumoulin vers 1900



Plaque d'un des douze chariots vers 1890



Titre de chanson (carnaval de Canteleu 1897)



- La reconversion du charpentier **Emile Dumoulin** (1822-1914) en briquetier date de 1871. Pour la fabrication des briques à la main, la proximité de l'argile et de l'eau est indispensable et il n'est pas étonnant que l'entreprise s'installe sur un terrain qui part de l'avenue de Dunkerque et s'étend jusqu'à la rue des Fours (G. Boidin) où se trouvait la briqueterie de Jules Desruelle jusque 1890 (prochain bulletin). Canteleu va devenir très populeux. De nombreuses courées se développent à partir de la création du lotissement ouvrier autour de la filature de coton Crépy après 1890, dont une appelée **cité Dumoulin** (maintenant un côté de

l'allée du Collège). Les ouvriers flamands sont recherchés pour leur courage et leur métier (**voir chanson**). Des tombereaux de briques tirés par des chevaux alimentent les fours. Emile prend sa retraite (rentier) vers 1885 et confie la direction à son fils Gustave déjà associé (1855-1901). Sa veuve Marie-Louise Dumoulin-Waterloos garde une petite usine avenue de Dunkerque jusque 1914 et revend les derniers terrains à la commune en 1914 aussi, pour les projets d'écoles. **La rue Dumoulin** fut classée voie publique en 1897 (voir le tome 2 « Lambersart, histoire de rues » paru en 2024).

● En 1922, leur fils **Marcel** (1891-1971) associé à **Jean Delemer** (1894-1984, fils de l'architecte lillois François-Joseph Delemer, auteur de l'église St-Sauveur) fondent une nouvelle briqueterie, qui marche à fond lors de la Reconstruction. Elle est située à Lomme, près de la nouvelle gare Délivrance, n°184-186 rue Albert Thomas, à l'angle du chemin de Sezedin. Ils se font bâtir en 1923 par l'architecte Jules Lesaffre père la villa dite néogothique pour deux habitations aux n°11-13 avenue du Maréchal Foch, près de l'avenue de l'Hippodrome (**voir carte postale**). Puis ils commandent à l'architecte Jules Lesaffre fils, la construction

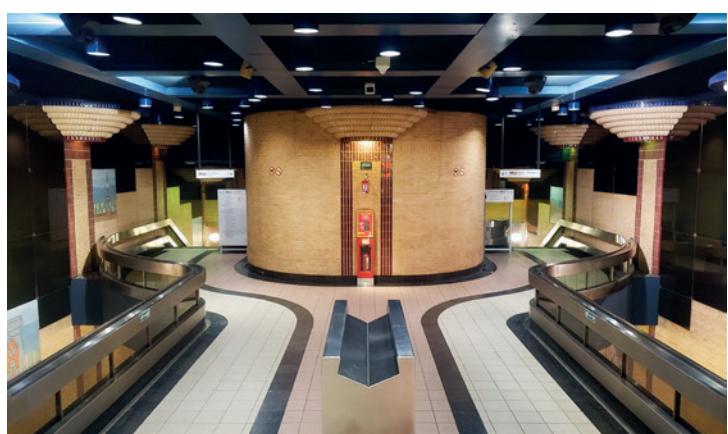


● La rue Dumoulin parfois déformée en rue du Moulin (il y en avait un avant 1870 côté avenue de Dunkerque) est rebaptisée en 1945 **rue des Martyrs de la Résistance**, sûrement par similitude avec l'illustre Jean Moulin. Emile et Gustave Dumoulin habitaient au niveau du 358 avenue de Dunkerque (détruit en 1940 ou 1944) et sont inhumés au cimetière de Canteleu, ainsi que leurs descendants. Marcel eut un fils, **Gustave** (1927-2005), architecte de la salle des fêtes André Malraux (1972, nommée en 1975, **en photos**), de la résidence du Château Blanc (1977) et des stations de métro Pont Supérieur et Mitterie (1989, avec

de la villa Sainte-Cécile, achevée en 1929 à l'angle des avenues Ste-Cécile et de l'Hippodrome (**voir photo de 1931**). Jean Delemer y habite (n°199) et crée la société "Le Bâtiment" puis une agence immobilière. Tandis que Marcel Dumoulin, directeur de la briqueterie lommoise, se fait bâtir en 1930 la villa à l'angle des avenues Debuire du Buc et Ste-Cécile (n°123). À Canteleu, sur des jardins ouvriers d'alors (d'où le nom de rue Champêtre), ancienne terre à briques, on bâtit l'ensemble écoles Victor Hugo et Maintenon en 1928 et l'école maternelle qu'en 1939 (voir bulletins n°23 et 27).



des œuvres d'art de Didier Patte). Il habitait la villa-atelier du 109 avenue du Maréchal Leclerc. Celui-ci eut aussi un fils Gustave architecte, encore en activité. Jean-François Delemer, fils de Jean, reprend en 1957 une entreprise de bâtiment-menuiserie (Bâtiment du Nord) au 3 rue de la Gare à Lomme. La briqueterie Dumoulin & Delemer, dont la surface s'est réduite au profit du quartier Délivrance, ferme dans les années 1980, sa cheminée est rasée en 1989. C'est de nos jours un dépôt et magasin de matériaux de construction et une unité de voirie de la MEL.



Station de métro Mitterie (les 3 stations sur Lambersart dans un prochain hors-série)

La blanchisserie Becquet-Dubus avenue des Magnolias (1920-1970)



● En 1920, associé à son épouse **Hélène Dubus** blanchisseuse, le négociant en grains **Eugène Becquet** en reconversion installe une blanchisserie au 32 ex-1 avenue des Magnolias et aux 446-448 avenue de Dunkerque, soit un terrain en L de part et d'autre du café du 442 à l'angle. Ils habitent au **444**. L'entreprise est alors artisanale avec collecte et livraison du linge par une voiture à bras. Le dur travail d'Hélène et Eugène est récompensé : l'entreprise se modernise dans les années 1930 et emploie près de 60 employées ! Oui, ce travail difficile est féminin (80 % du personnel). Le patron meurt en 1940. Après 1945 (**photo**), la succession est assurée par la fille, Jeanne **Vandervelden-Becquet**, associée à sa mère, qui décède en 1951. 95 employées assurent la prospérité de l'entreprise dirigée par **Jeanne**

et son mari Victor, qui habitent la maison Art Déco du 30 ex-1^{bis} avenue des Magnolias. 70 tonnes de linge sont traitées par semaine (3° en taille à Lambersart en 1953). L'usine possède un forage de 51 mètres de profondeur. L'eau est si calcaire qu'elle forme un dépôt, à retirer chaque semaine des machines. Il faut 10 tonnes d'eau par heure lors du lessivage du linge. Une teinturerie et un nettoyage à sec sont ajoutés afin d'étendre le travail. L'entreprise de marque **BVD**, qui travaille sur la métropole est vendue au groupe « La blanchisserie régionale » dans les années 1960. Cela aboutit à une restructuration, provoquant la fin de cette blanchisserie en 1970. Les ateliers devenus fabrique de sièges Alcor sont démolis au profit d'un immeuble d'habitations, **32 avenue des Magnolias** en 1980.

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an.

Pour dialoguer : patrimoineculturel@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : <https://www.lambersart.fr/bulletins-historiques>

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Eric PARIZE, chargé patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique